Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 39 (1982)

Heft: 6

Vorwort: La fourmilière

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

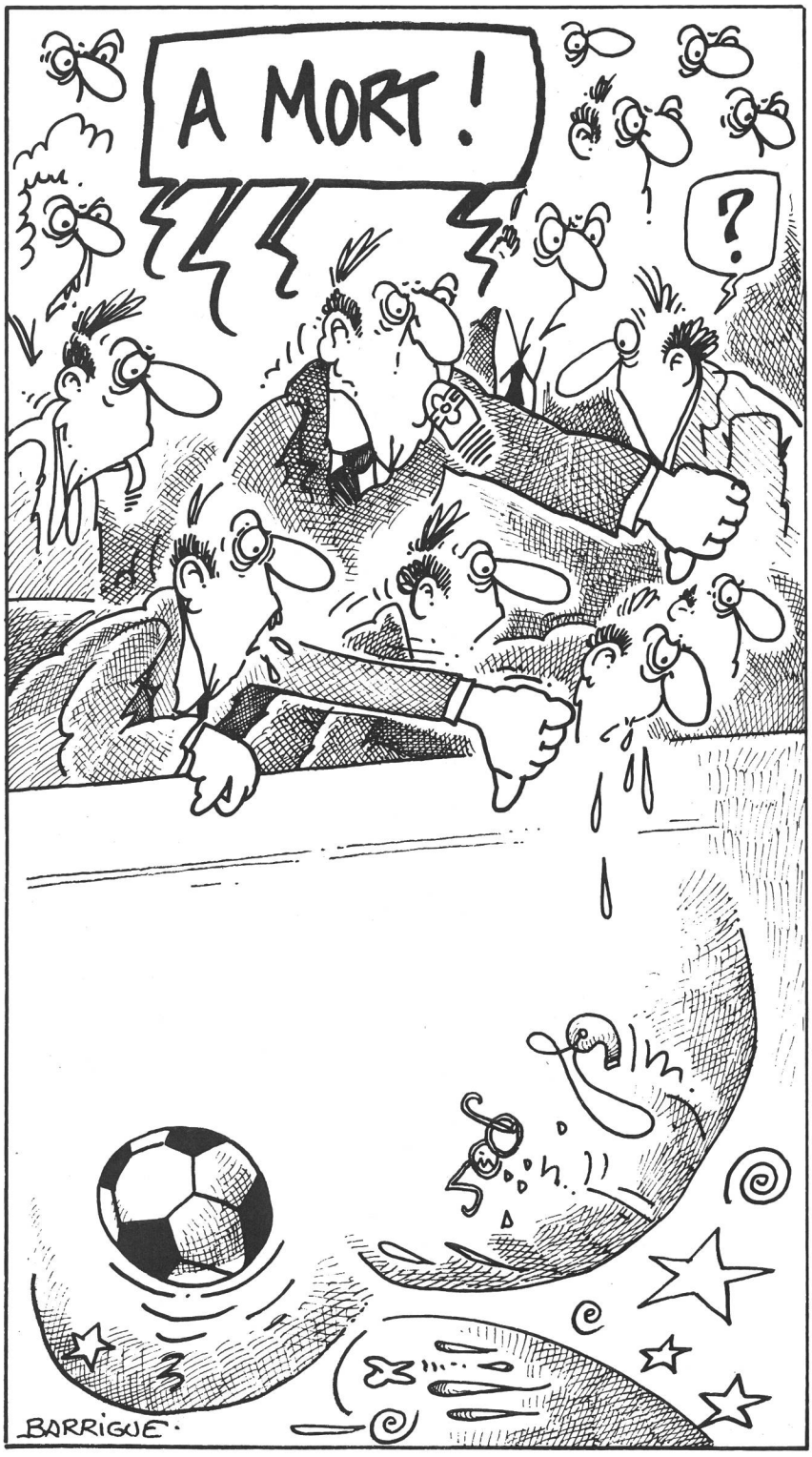
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La fourmilière

Texte: Yves Jeannotat / Illustration: Barrigue

Alain était un athlète en pleine maturité. Coureur de fond, il mettait chaque jour son corps en marche et réglait ses membres au rythme d'un mouvement perpétuel. Durant une heure, deux heures, trois parfois, il s'entraînait ainsi et méditait...

Au bout de la semaine, il contrôlait sa forme, grâce à des adversaires plus ou moins valeureux, mais qui toujours l'aidaient à faire le point.

Ce dimanche-là, pourtant, il était libre. Pas de compétition! Tôt le matin, il avait parcouru, en forêt, quinze «petits» kilomètres, à foulées légères: c'était ce qu'il avait coutume d'appeler son «repos actif». Au retour, un son de cloche, égaré dans la campagne, lui avait arraché une pieuse pensée. Une journée inhabituelle s'ouvrait devant lui comme un grand vide! Qu'allait-il faire?...

D'abord il pensa à Liane, son amie, qui l'avait quitté, l'autre samedi, après que, pensant à sa course du lendemain, il lui eût souhaité une «bonne nuit»... à l'heure où les jeunes filles aiment aller danser. N'en pouvant plus, elle s'était énervée, triste et furieuse tout à la fois: «Non! Non! Alain, c'est fini, fini! Tu cours, tu cours et tu dors! Tu es horrible à voir! Tu sens mauvais et tu empiles les médailles! Moi, je te suis à la trace et j'attends. Tu es là et tu ne me vois pas! Je n'en peux plus, Alain! C'est bien fini, va!...» Puis elle était partie. Ses yeux humides étaient plus beaux encore. Alain avait hésité, puis il s'était contenté de hausser les épaules. Mais aujourd'hui, il ne savait plus trop. Irait-il lui demander pardon? Non! La vie devait suivre son cours. Il ne fallait pas contrarier le destin. Ce temps de réflexion avait fait redescendre la paix en lui. Il se sentait heureux d'être un homme doué de volonté et capable de distinction: heureux de se sentir fort dans sa fragilité.

Il avait trouvé: **il irait au match de football.** Ce n'était pas tant les joueurs qui l'intéressaient. Non! Il voulait voir la foule, entendre, savoir... Lui, quand il courait, il n'y avait jamais personne pour l'applaudir, pour l'encourager, pour le soutenir.

Il eut peine à se frayer un passage. Pris dans la cohue, il se sentit plus petit encore qu'il ne l'était en réalité. On poussait dans tous les sens. Il essaya bien de se hausser sur la pointe des pieds: il n'y voyait rien! Derrière lui un gros monsieur au ventre proéminent toussa sans retirer son volumineux cigare, et Alain reçut des éclaboussures sur le visage.

Brusquement, des cris fusèrent de partout. Il devait se passer quelque chose d'important. Un joueur aurait-il manqué de «fair-play»? Tous ces gens hurlaient, hurlaient en injuriant. La rumeur faisait des vagues pardessus sa tête. Les gestes devenaient menaçants. On accusait l'ailier, l'arrière et le demi! Puis on jugea l'arbitre et, immédiatement, il fut mis à mort. Sortez-le! Sortez-le!..vociférait la foule!

De plus en plus horrifié, Alain dut bientôt s'accroupir pour éviter les coups que se portaient deux hommes en complet-veston. Déçu, il resta assis sur ses talons. D'en bas, il pouvait contempler tout à son aise ces visages ravagés par la haine et suivre ces gestes désordonnés.

Il se souvint alors d'une phrase qu'il avait lue, il ne savait plus trop où: «Les fourmis... les fourmis se livrent des batailles privées sans se faire de mal, de véritables combats de boxe au cours desquels elles montrent tous les symptômes de la joie de vivre.»

Alain fit la comparaison et il se dit en lui-même: «C'est pas à notre avantage!» Alors, à grand-peine, il s'arracha au marais et s'enfuit «en courant»...! ■